

A cet instant, la douleur fut telle qu'un cri jaillit de ses lèvres, un cri qu'elle ne put étouffer.

— Oh ! c'est horrible, murmura-t-elle, un voile sur les yeux, la bouche tordue d'angoisse... c'est horrible, je ne croyais pas tant souffrir.

Elle haletait, une sueur glacée la trempa soudain, ses jambes fléchirent.

— Si j'allais me manquer, pensa-t-elle ; et se raidissant dans un effort de suprême énergie, elle reporta la main à l'épingle, l'enfonça de nouveau ; cette fois elle atteignit le cœur.

Ses yeux s'ouvrirent démesurément.

— Claire, ma fille, ... pardon !

Oh ! ... que je souffre ! ma fi... fille !...

Une agonie atroce commença.

Pendant trois heures, elle se débattit, crispée, pantelante.

Elle avait arraché l'épingle d'un geste convulsif, et pour faire venir la mort qu'elle n'avait pas trouvée du premier coup, elle se lardait au hasard, les doigts trempés de sang, une écume de souffrance aux lèvres, toute la chair en torture.

Un souffle rauque s'exhalait de sa gorge desséchée, elle râlait...

Quand le gardien rentra vers le soir, il la trouva jetée en travers de la cellule, les yeux réversés, le corps tordu, ses cheveux gris-jamne épars autour d'elle, mordant encore de ses dents serrées en étoupe, dans le spasme d'une convulsion suprême, un des pieds de fer de la couchette.

La Merlin s'était fait justice.

ÉPILOCUE

Fil-d'Acier et Zanzibar étaient revenus à Vasset.

Miss Edith occupait toujours le château.

Elle s'occupait de changements incessants, transformait un point de vue, agrandissait une aile, ajoutait un pavillon, rectifiait un dessin du parc, taillait de nouvelles allées, plantait et déplantait constamment.

On eût dit qu'elle céda à une inquiétude d'esprit qui lui rendait la tranquillité insupportable.

Elle avait naturellement revu Fil-d'Acier ; mais elle semblait avoir abandonné les projets qu'elle avait un moment nourris.

Dans ses conversations, elle avait grand soin d'éviter toutes les questions personnelles.

Elle avait généreusement offert à Pierre de lui prêter des capitaux pour tenter des essais de grande culture, et elle s'intéressait aux résultats que donnait l'application des procédés plus modernes aux travaux des champs.

Souvent elle venait s'asseoir sans façon, à la table des Lorrain, mangeait le frugal repas des paysans. Tous l'adoraient pour sa gentillesse et la simplicité de ses manières.

Ce manège adroit avait porté ses fruits. Elle avait compris les scrupules du jeune homme, après la scène que nous avons racontée, et elle avait grand soin d'éviter ce qui eût pu de nouveau l'effaroucher.

Pierre se laissait ainsi apprivoiser.

Elle était femme, et se rendait compte à certains indices que ses sentiments n'avaient point changé pour elle, et qu'elle occupait toujours la première place dans son cœur.

De son côté, subissant l'irrésistible pouvoir de l'amour, Pierre cherchait d'instinct, par une éducation opiniâtre de son esprit, par un persévérant effort de volonté, à diminuer la distance qui la séparait d'elle.

En effet, l'étude, la lecture, la réflexion élargissant ses idées, il prenait maintenant plus de confiance en lui-même, et s'envisageait sous un jour moins modeste.

Un matin, elle le fit chercher.

Quand il arriva au château, il la trouva au milieu de livres, de guides, de brochures, de revues, d'atlas.

Une grande carte était installée sur le bœuf, piquée çà et là de petites épingles dorées.

— Que signifie tout cet appareil géographique, miss Edith ? fit Pierre en riant.

— Rappelez-vous ce que je vous ai dit ; ne vous ai-je point parlé autrefois, et à plusieurs reprises, du désir que j'ai de parcourir le monde, de voir les pays étrangers, les peuples bizarres, les merveilles des continents inconnus ?

— Oui, eh bien ?

— Ce désir, je vais le réaliser. En ce moment, j'étudie la route que je choisirai.

Toutes mes affaires sont arrangées d'ailleurs ; j'ai donné mes pouvoirs à Me. Gran lillier, mon notaire, que vous connaissez, et dans quinze jours je serai partie.

Ce mot résonna douloureusement au cœur de Fil-d'Acier.

— Ah ! vous comptez partir sitôt ? fit-il d'une voix dont il essayait de dominer le trouble.

— Oui, je me suis fixé une date...

D'ailleurs, qui me retient ici ?

Elle prononça ces mots d'un ton léger, s'amusant du changement visible qui s'opérait dans la physionomie du jeune homme.

— Non, rien, en effet.

Il articulait difficilement ; sa langue sèche collait à son palais, néanmoins, avec un grand effort, il put ajouter :

— Et vous partez... seule ?

— Oh non ! vous n'y songez point, répondit miss Edith qui s'était de nouveau penchée sur la carte, et piquait sur un parcours imaginaire les petites épingles dorées.

Elle tournait ainsi le dos à Pierre, comme absorbée dans son travail compliqué.

Elle ajouta d'une voix quelconque, dont le timbre indifférent glaçait le pauvre Fil-d'Acier jusqu'au cœur :

— Nous sommes sept, si j'ai bien compté. Il y a mon frère, Mlle Martin, naturellement, M. Labatu, mon professeur de sciences, un charmant garçon très sympathique, puis M. Pujol, un brave homme de botaniste, que je connais depuis des années, et dont je réalise ainsi le vœu le plus cher.

Un silence tomba, pesant et contraint.

Tout à coup elle s'interrompit de son travail, une épingle venait de tomber.

Elle se baissa pour la ramasser.

Pierre s'était précipité de son côté.

Leurs doigts se rencontrèrent.

Elle le regarda. Deux larmes tremblaient dans ses yeux.

Alors elle ne put tenir plus longtemps.

— Mais vous ne savez donc pas compter ? dit-elle avec son joli sourire.

— Que voulez-vous dire ? demanda Pierre ahuri.

— Voyons, rappelez-vous, mon pauvre garçon, j'ai dit que nous serions sept.

— Eh bien !

— Eh bien : mon frère, Mlle Martin, M. Labatu, M. Pujol et moi, cela ne fait que cinq.

— Oui.

— Vous ne comprenez pas encore ?

Et en disant ces mots, elle planta dans les yeux du jeune homme son regard clair et franc.

Il tressaillit, et soudain son visage s'illumina.

— Moi... fit-il d'une voix timide.

— Mais oui, vous, grand sauvage, et votre Zanzibar par-dessus le marché. J'en ai besoin, moi, de ce bon bamboula.

Voyons, est-ce que vous refusez ?

— Moi... Oh ! non... oui... c'est-à-dire...

— Pas de phrases... Acceptez-vous ? Si oui, mettez votre main là.

Et elle tendit sa petite main ouverte.

Fil-d'Acier était vaincu. Il étreignit d'un frisson de tendresse qu'il ne put réprimer la menotte tendue.

— Merci... fit miss Edith qui devint légèrement pâle à son tour. L'émotion qu'elle cachait sous un voile de plaisanteries légères était la plus forte.

— Vous savez que vous vous engagez à des choses terribles, reprit-elle en souriant pour dissimuler son trouble. Je suis une folle, décidée à tout ; et les aventures les plus risquées sont celles qui me tenteront le plus ; mais je me figure que ces considérations ne sont pas de celles qui vous arrêteront.

— Vous avez raison.

— N'est-ce pas ? Je vous avouerai même que j'ai un peu compté sur vous pour cette partie pittoresque du voyage.

Sans répondre, Pierre lui serra la main.

— Alors, c'est entendu, reprit-elle ; maintenant vive l'inconnu, l'imprévu, la belle vie à l'aventure !... Vous savez, je vous retiens à dîner. Il faut que je vous présente à vos compagnons de route.

... Quinze jours plus tard, par une jolie matinée d'octobre, ils s'embarquaient à bord de l'*Orénoque*, en partance pour Java.

Comme Fil-d'Acier était accoudé au bastingage, le cœur saisi de l'indéfinissable mélancolie du départ, il se tourna vers miss Edith penchée à son côté.

Un sourire singulier, où il y avait comme un triomphe, éclairait son visage rose encastré d'un grand chapeau noir excentriquement cabossé.

Le vent du large faisait voler de petits frisons sur son cou.

Elle était délicieuse de grâce jeune et hardie.

A ce moment, un rayon de soleil fit miroiter le bracelet d'or qui serrait son poignet.

La devise qui s'y trouvait saillit dans la lumière.

Pierre lut : " Fais ce que veux. "

— O femme ! murmura-t-il, les yeux sur la côte qui fuyait insensiblement, le cœur assailli en même temps par des pensées de révolte et de douceur.

Miss Edith souriait toujours.

Et, en présence de ce sourire à la fois charmant et énigmatique,